

*Saint Eugène*  
ou  
« *La Clairière du véritable amour* »

Mes Frères,

En cette fête patronale de saint-Eugène, évêque martyrisé au nord de Paris au VI<sup>e</sup> siècle, à côté de Deuil-la-Barre dont le nom romain signifie « clairière sacrée », nous réaffirmons avec toute l'Eglise le monothéisme chrétien. Il n'y a qu'un seul et véritable Dieu, et les clairières ou les étangs sacrés, les sources, les eaux souterraines et les phénomènes naturels hors du commun ne sont pas des dieux, mais simplement des réalités de ce monde qui sont créées comme les autres et qui sont appelées à être converties et baptisées dans l'Esprit-Saint du Christ.

Aujourd'hui quand on parle d'idoles tirées de la nature, il faut bien comprendre qu'il ne s'agit plus seulement de la nature champêtre ou forestière. Il s'agit aussi de la nature humaine qui s'est dotée au fil des siècles de moyens absolument exorbitants. Les idoles d'aujourd'hui sont l'argent, le pouvoir, le bien-être, le sport... et tant d'autres choses pour qui beaucoup de nos contemporains ont une véritable vénération. Ces idoles réunissent leurs adeptes, par milliers ou quelquefois par millions. Mais elles s'évanouissent comme un souffle devant un enfant qui meurt, devant un innocent qu'on torture, devant la maladie qui tue. Elles doivent se convertir et revenir à leur juste place – toutes ces idoles - et cesser de faire perdre le sens des réalités, sinon elles conduisent à la destruction et la désillusion.

Le martyr chrétien – et saint Eugène en est un – répand autour de lui le parfum d'un amour jaloux, l'amour du vrai Dieu qui fait passer la guérison des cœurs avant la guérison des corps, l'esprit de service avant l'esprit de jouissance et de domination, la volonté d'ouverture avant l'intérêt partisan. Et ce qui est vrai en grand à l'échelle du monde et de nos sociétés, est encore vrai en plus petit à l'échelle de nos familles et de nos communautés. Voilà qui nous conduit tout droit à notre paroisse de saint Eugène dont nous fêtons ce matin le premier saint patron...

Prions pour qu'en notre paroisse – comme en toute paroisse – la volonté d'ouverture passe avant l'intérêt partisan, pour que l'esprit de service passe avant l'esprit de jouissance et de domination, pour que la guérison des cœurs passe avant la guérison des corps, sachant qu'en toute paroisse il y a des tentations particulières qui s'opposent à ces appels à la conversion. Et St Eugène n'échappe pas à la règle, car elle a, elle aussi, ses tentations particulières.

Vous le savez bien, mes frères, à des degrés divers, St Eugène est la première paroisse de Paris où a été célébrée « *de nouveau* », pourrait-on dire, la messe en latin de 1962, selon le missel de saint Pie V, et ce depuis le 17 novembre 1985 en la fête de saint Eugène, il y a 29 ans. A l'époque, c'était l'abbé Pierre Laurent, dixième curé de St Eugène, qui célébrait la messe de saint Pie V, et qui célébrait aussi la messe du missel de Paul VI de 1969.

La messe de saint Pie V a été ensuite étendue à la paroisse de sainte-Odile et à la chapelle de Notre-Dame du Lys en 1988, au lendemain des ordinations épiscopales célébrées par Mgr Marcel Lefebvre contre l'autorisation du pape Jean-Paul II. Et après que l'abbé Laurent a quitté St Eugène en 1989, et parce qu'il n'a pas été possible de trouver un prêtre comme lui acceptant de célébrer les deux formes de la messe, il a fallu pour St Eugène deux curés pour assumer ensemble le ministère du onzième curé de St Eugène, l'abbé de Monteynard et l'abbé Veuillez. L'unité des deux formes de la messe en un seul pasteur est revenue ensuite avec leur successeur, l'abbé François Potez, douzième curé de St Eugène de 1998 à 2007. Et cette unité a continué avec son successeur et treizième curé de St Eugène, l'abbé Jean-Pierre Batut, devenu 18 mois plus tard évêque auxiliaire de Lyon. Je suis le 14<sup>e</sup> curé de St Eugène moi qui vous parle. Aujourd'hui ce ne sont plus deux prêtres qui célèbrent chacun une seule des deux formes de la messe en n'acceptant pas de célébrer l'autre forme. Ce sont deux prêtres qui célèbrent chacun alternativement les deux formes de la messe.

A cause de cette histoire très spéciale, grande est la tentation de cette paroisse de se centrer sur la forme de la messe au lieu de se centrer sur le Christ. Grande est la tentation de se focaliser sur la forme qui diffère d'un missel à l'autre au lieu de se focaliser sur le fruit qui rassemble et qui est la sainteté même de Dieu. Mais l'Esprit-Saint est là qui veille et qui suscite au cœur des uns et des autres des engagements dans tel ou tel projet pastoral où l'on découvre, quelquefois étonné, que parmi les fidèles de l'autre forme il y a aussi des personnes estimables, voire sympathiques, avec lesquelles on peut travailler dans la vigne du Seigneur.

L'unité de notre paroisse repose bien entendu sur l'Eucharistie, sur la messe, mais sur son fruit plus que sur sa forme, sur sa finalité plus que sur ses rubriques, sur l'amour que nous avons les uns pour les autres plus que sur

la manière liturgique dont nous nous rapportons à cet amour. Vous le savez, mes frères, les trois évangiles synoptiques transmettent l'institution de l'Eucharistie au soir du jeudi saint. Mais, en lieu et place de cette institution, le quatrième évangile, selon saint Jean, transmet le lavement des pieds avec cette parole du Christ : « c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtrez pour mes disciples » (Jn 13,35). Car le but poursuivi par l'institution de l'Eucharistie n'est autre que la charité entre les frères ou les fidèles du Christ.

Soyons donc pleins de reconnaissance envers Dieu pour toutes les activités pastorales qui nous permettent de nous retrouver les uns avec les autres, et de mettre en pratique ensemble toutes les grâces que la messe nous apporte sous une forme ou sous une autre. Rendons grâce pour les « Journées d'Amitié » où beaucoup d'entre nous s'investissent beaucoup. Rendons grâce pour le « Parcours Alpha » qui est une expérience magnifique pour tous les paroissiens qui l'organisent. Rendons grâce pour les grandes processions, pour les voyages de rentrée en septembre et pour tant d'autres moments de la vie paroissiale où la messe peut porter son fruit de respect réciproque et d'amour fraternel.

Dans cet élan, et par l'intercession du martyr saint Eugène, demandons donc à Notre Père l'Esprit-Saint qui, en unissant les deux testaments de la Bible, l'Ancien et le Nouveau, unit également, dans leur profondeur, les deux formes de la messe, l'ancienne et la nouvelle, en nous aidant en permanence à faire passer la relation de cœur avant la relation d'idées, aussi bien avec Dieu qu'entre nous. C'est en grandissant dans cet amour de charité que tous nous reconnaîtrez pour ce que nous sommes et aspirons à être, des disciples du Christ, témoins de sa vie et de sa paix.

Abbé Patrick Faure, curé